



































































































## Modul 7

### EINIGE ANREGUNGEN FÜR DEN FRANZÖSISCH-UNTERRICHT

Die deutsch-französischen Beziehungen sind zumindest auszugswise auch Gegenstand des Französisch-Unterrichts. Da Unterrichtszusammenhang, verfügbare Zeit sowie Vorkenntnisse der Lerngruppen stark variieren, sollen im Folgenden lediglich einige **Hinweise** auf verwendbare Materialien gegeben werden, die über das Lehrbuchangebot hinaus von der Französischlehrerin bzw. dem Französischlehrer entsprechend den Bedürfnissen genutzt werden können.

<http://www.charles-de-gaulle.org> ist die reichhaltige **Internetseite zu Charles de Gaulle**, die auch über 200 Film- und Fernsehaufzeichnungen der INA von Reden de Gaulles von 1940 bis 1969 einbezogen hat. Darunter sind auch Raritäten wie z. B. die [„Message de de Gaulle aux enfants de France - 1941“](#). Im Hôtel national des Invalides ist seit Neuestem ein audiovisuelles und interaktives [„Historial Charles de Gaulle“](#) eingerichtet, mit einem sehr informativen thematischen Dossier [„De Gaulle et l'Allemagne“](#), wo z. B. Übersetzungen der auf deutsch gehaltenen Reden während des Staatsbesuchs von 1962 ebenso zu finden sind, wie eine ausführliche [Chronologie der deutsch-französischen Beziehungen zwischen 1958 und 1963](#), ein aufschlussreiches Interview mit dem Dolmetscher Adenauers, [Hermann Kusterer](#), ein [Vorwort von Pierre Messmer](#) zu einer Monographie Kusterers sowie eine [Buchbesprechung von Pierre de la Gorce](#) zu Pierre Maillard, "De Gaulle et le problème allemand". Es gibt seit Neuestem sogar eine iPhone-App zum Thema [„50 ans d'amitié franco-allemande“](#) die kostenlos heruntergeladen werden kann!

Eine **Bibliographie zu de Gaulle** findet sich ebenfalls unter <http://www.arte.tv/de/4184952.html>

Als Standardwerk zur Präsidentschaft de Gaulles gilt das voluminöse dreibändige Werk von **Alain Peyrefitte: C'était de Gaulle**, 1994-2000, in einem Band 2002. Der ehemalige Informationsminister und Pressesprecher de Gaulles hat die internen Beratungen und über 300 Gespräche mit de Gaulle mitstenografiert und seine Aufzeichnungen nach der 30-jährigen Schutzfrist publiziert. Als Beispiel seien [Auszüge](#) aus Bd. I, Teil II, Kap. 10 et 11 wiedergegeben (M 7-2).

Die **Memoiren de Gaulles** zu seiner Zeit als Staatspräsident sind unvollendet geblieben. Veröffentlicht wurde der erste Band der „Mémoires d'espoir. T. 1, Le Renouveau 1958-1962“, Paris 1970 (übersetzt von Hermann Kusterer deutsch erschienen unter dem Titel: Charles de Gaulle: Memoiren der Hoffnung. Die Wiedergeburt 1958-1962. Wien-München-Zürich 1971. Vom 2. Band sind nur die ersten beiden Kapitel erschienen: „L'Effort, 1962 -“ Paris 1971.

Ein parabelartiger Artikel von [Joseph Foliet](#) (M 7-1) über die frühen fünfziger Jahre der deutsch-französischen Beziehungen ist evt. auch für den Unterricht nutzbar.

Ein Überblick über die **Außenpolitik** der betreffenden Jahre aus der Sicht von französischen [Historikern](#) (M 7-3).

Die **Rede de Gaulles in Ludwigsburg** gibt es auch als Nachrichtensendung im französischen Fernsehen, mit Simultanübersetzung (und Transkription!) unter <http://www.ina.fr/fresques/de-gaulle/fiche-media/Gaulle00224/voyage-en-allemande.html>

Eine geglättete offizielle [Übersetzung](#) der Rede ins Französische ist ebenfalls verfügbar.

Unter <http://www.lehrer-online.de/elysee.php> hat schließlich Gabi Netz am 18. September 2012 einen Unterrichtsvorschlag zum Thema „Elysee-Vertrag im Französischunterricht“ eingestellt

**Joseph Folliet: Le Michel allemand et Jacques Bonhomme. Un décalage perpétuel** In: *Documents N° 10/1954. Réimpression in: Documents/Dokumente. Numéro spécial 2009, p. 42*

Michel et Jacques Bonhomme sont voisins. Leurs querelles de voisinage, leurs disputes, leurs coups emplissent l'histoire contemporaine de bruit et de fureur. À leurs bagarres se mêlent pourtant sans cesse des vellétés de dialogue. Mais le dialogue semble une conversation de sourds. Quand Michel fait des avances, avec une bienveillance parfois un peu grosse, Jacques Bonhomme a les oreilles bouchées ou se les bouche. Lorsque Jacques émet, avec une éloquence un peu excessive, des intentions conciliantes, Michel tourne ailleurs son attention. La scène serait drôle, une vraie scène de cirque, si elle ne tournait au tragique et si l'arène de la piste ne se tachait de sang, le sang de Michel, le sang de Jacques.

On pourrait comparer encore les relations franco-allemandes à une querelle d'amoureux, où le dépit, les vanités, les susceptibilités poussent à la rupture deux êtres que tout portait à s'entendre – une de ces querelles absurdes et gratuites, auxquelles personne ne comprend rien, à commencer par les amoureux, surpris de la rage qui les jette soudain l'un contre l'autre. Les initiatives amoureuses viennent surtout de l'Allemagne, plus tournée vers la France, par l'éternel attrait du Midi sur le Nord, que la France ne l'est vers une Allemagne qu'elle connaît peu. Un poème de Henri Heine chante l'amour du sapin nordique pour le palmier. Le palmier n'a cure du sapin.

Quand l'Allemagne déclare son amour à la France, celle-ci se méfie. Elle se rapelle le couplet de Carmen:

„Si tu ne m'aimes pas, je t'aime  
Et si je t'aime  
Prends garde à toi !“

Il y a pourtant des heures où elle se tourne vers l'Allemagne. Mais quand elle s'y décide, c'est l'Allemagne qui boude ou cherche d'autres partenaires. D'où vient ce décalage perpétuel entre l'opinion française et l'opinion allemande ? De causes nombreuses, mais, pour une large part, des représentations que se fait l'Allemagne la majorité des consciences françaises. Il y a des Français qui connaissent l'Allemagne par des contacts personnels et ceux qui ne la connaissent que par les rapports impersonnels de la guerre et de l'occupation. Les seconds forment la majorité – surtout parmi les couches les plus âgées de la population, remontant à l'époque où la France était peu voyageuse et doucement rebelle à l'étude des langages étrangers.

Les hasards des guerres ont – bienfait inattendu – diminué leur nombre; beaucoup de prisonniers, de déportés du travail, de soldats en occupation connaissent désormais, sinon l'Allemagne, au moins des Allemands; ils ont passé de „l'abstrait au concret“. Quant à la minorité des Français qui ont une connaissance personnelle de l'Allemagne, elle comprend tous les degrés et toutes les modalités de la connaissance, depuis celle de l'homme d'affaires et de l'officier de renseignements jusqu'à celle du germaniste professionnel ou du vétéran pacifiste. C'est dire que beaucoup de ces Français voient l'Allemagne à travers une hypothèse préalable qu'ils cherchent à vérifier par leurs expériences.

Il y aurait ici une digression intéressante à faire sur la psychologie des „collaborationistes“ qui, sous l'Occupation, travaillèrent plus ou moins activement ou directement à la victoire hitlérienne. Quelques-uns d'entre eux étaient des „germanophiles“, des hommes qui, connaissant et aimant l'Allemagne, ne surent pas la dissocier de son régime provisoire.

## **Alain PEYREFITTE : C'était de Gaulle. 3 tomes, tome I, Paris (Fayard) 1994**

### **chapitre 10 (extraits)**

#### **« LES FRANÇAIS ET LES ALLEMANDS DOIVENT DEVENIR DES FRÈRES »**

[p. 150] *Elysée, 24 mai 1962*

(...) « Les États-Unis comprennent que notre conception de l'Europe, qui repose sur l'entente franco-allemande, peut avoir pour effet de porter atteinte à l'hégémonie américaine dans le monde occidental. Ils réagissent à l'idée que leur prépondérance serait mise en question. Ils font donc pression sur les milieux politiques de Bonn, pour que l'Allemagne refuse de se lier à nous. Et ils poussent la Grande-Bretagne à se joindre aux pays fondateurs de Marché commun ; ils pourraient ainsi renforcer leurs moyens de pression sur les Six. En outre, l'idée que la Grande-Bretagne serait obligée de renoncer à sa préférence envers le Commonwealth, leur sourit : le système impérial, auquel ils sont hostiles, serait supprimé ; cela simplifierait le monde à leurs yeux. Rien ne s'opposerait plus à l'hégémonie américaine. (...) »

[151] *Après le Conseil*, le Général me dit : « Vous verrez qu'à la fin des fins, nous allons faire le plan Fouchet avec les Allemands. Tant pis pour les Belges et les Hollandais, qui l'ont refusé ; tant pis pour les Italiens, qui font trop de chichis. Ça leur apprendra à mal se conduire. »

*« Si nous ne nous battons pas pour le français,  
qui le fera ? »*

(...)

Il ajoute, rêveur - « Notez bien que cet ELDO [European Launcher Development Organisation], ce sont les Six plus l'Angleterre. À six, on parle français. Il suffit que les Anglais soient là, pour qu'on se croie obligé de parler anglais.

« Raison de plus pour resserrer les liens avec les Allemands. Il faut qu'ils deviennent dans tous les domaines, nos interlocuteurs privilégiés. Notre couple peut résister à la pression anglo-saxonne. Chacun de nous, seul de son côté, ne le peut pas.

« On me dit, qu'en Allemagne même, l'allemand recule de plus en plus devant l'anglais, comme c'est déjà le cas pour les langues nordiques, en Scandinavie. Si on continue comme ça, viendra le jour où les Allemands ne sauront plus lire Goethe ou Schiller. L'alliance franco-allemande devrait consolider le français en France et l'allemand en Allemagne. Pour ça, il faut faire progresser le français en Allemagne et l'allemand en France. Si nous ne nous entendons pas pour défendre ensemble nos personnalités nationales, l'anglais et les Anglais, à cause surtout des Américains, nous envahiront par la force des choses. »

Il veut payer d'exemple. Et il a déjà décidé que, lors de son voyage en Allemagne, il prononcerait ses discours en allemand. Non pas une phrase, pour se concilier l'auditoire : le discours entier ! Jamais il ne se sera donné autant de mal pour préparer un voyage. On comprend pourquoi.

*« C'est de moi qu'ils attendent l'absolution »*

*Salon doré, 27 juin 1962.*

GdG : « Essayez de faire comprendre à la presse que le voyage d'Adenauer, la semaine prochaine, est capital. Nous lui avons organisé une visite d'État, comme s'il était Président de la République. L'an dernier, pour ne pas vexer les Allemands, qui auraient fait des histoires, nous avons fait de

même, pour commencer, avec le président Luebke. Mais ça n'avait pas grand sens, c'est un dessus de cheminée, il ne compte pas.

[152] « En revanche, Adenauer, c'est l'Allemagne. Nous faisons pour lui le grand jeu. Et, en septembre, il nous rendra la pareille.

AR - Qu'attendez-vous de cet échange de visites ?

GdG (il parle lentement comme quand il s'apprête à dire des choses importantes). - J'en attends la consécration de l'amitié franco-allemande. Nous allons sceller solennellement la réconciliation des deux peuples. Adenauer avait été entre les deux guerres un grand maire de Cologne, qu'il a ensuite relevée de ses ruines. Il s'est comporté dignement pendant l'époque nazie. Il gouverne l'Allemagne avec fermeté depuis treize ans. Personne ne peut, mieux que lui, saisir ma main. Mais personne ne peut mieux que moi la lui tendre. Parce que j'ai été pour eux un adversaire implacable pendant la guerre, c'est de moi qu'ils attendent l'absolution pour leurs crimes de guerre. Vous comprennent, Robert Schuman n'était pas le mieux placé pour les soulager de leurs remords: il avait été capitaine dans l'armée allemande pendant la Première guerre...

AP - Quand il est venu présenter à Bonn le plan qui porte son nom, la presse allemande l'a accueilli ironiquement: " *Heil, Herr Hauptmann!* " .

GdG (il rit). - L'essentiel, c'est que les deux peuples, dans leurs profondeurs, exorcissent les démons du passé ; qu'ils comprennent maintenant qu'ils doivent s'unir pour toujours. Ça ne doit pas être cantonné au niveau des hommes politiques. Ça doit colorer dorénavant les sentiments populaires. Les Français et les Allemands doivent devenir des frères. La fraternité des deux peuples, ça doit devenir quelque chose d'élémentaire. Le populisme est encore à voir dans les Allemands l'ennemi héréditaire. En réalité, les Allemands n'ont été vraiment nos ennemis que depuis 1870. Ça ne fait que trois guerres et trois quarts de siècles, pour les Germains et les Gaulois qui ont connu tant de guerres et tant de siècles.

« *Notre plus grand ennemi héréditaire, c'était l'Angleterre* »

« Notre plus grand ennemi héréditaire, ce n'était pas l'Allemagne, c'était l'Angleterre. Depuis la guerre de Cent Ans jusqu'à Fachoda, elle n'a guère cessé de lutter contre nous. Et depuis, elle a bien du mal à ne pas opposer ses intérêts aux nôtres. Voyez la manière dont elle s'est conduite entre les deux guerres. Elle nous a interdit de réagir à la réoccupation de la Rhénanie. Elle nous a empêchés de nous opposer au réarmement de l'Allemagne. Elle [154] nous a lâchés à Dunkerque. Elle a bombardé joyeusement notre flotte à Mers-el-Kébir. Elle nous a trahis en Syrie. Elle fait systématiquement bloc avec l'Amérique. Elle veut nous empêcher de mener à bien le Marché commun. Il est vrai qu'elle a été notre alliée pendant les deux guerres, mais elle n'est pas portée naturellement à nous vouloir du bien.

« Pour l'Allemagne, au contraire, il est clair que nos intérêts se rencontrent et se rencontreront de plus en plus. Elle a besoin de nous, autant que nous avons besoin d'elle.

AP. - Que sera le moment fort de cette visite d'Adenauer, qui dure toute une semaine ?

GdG. - Ce sera Reims, évidemment le dernier jour. Reims, la ville martyre de la Première guerre, et qui a reçu la reddition de l'armée allemande à la fin de la Seconde. Mourmelon, où défileront ensemble, pour la première fois dans l'histoire, des troupes françaises et allemandes, dans cette plaine où nos armées se sont tant cognées et où la bataille de la Marne a sauvé la France. La cathédrale, qui a été presque complètement détruite par les Allemands ; cette cathédrale où étaient sacrés nos rois, où Jeanne d'Arc est venue couronner ce pauvre Charles VII. Ces lieux où Clovis a été baptisé, où l'on peut dire que la France aussi a été baptisée. »

Le Général aime les symboles, mais les symboles paradoxaux.

*Paris, 3 juillet 1962.*

En raison de mes connaissances linguistiques supposées, j'ai été chargé de tenir compagnie aujourd'hui au chancelier Adenauer. Je suis allé le prendre au Quai d'Orsay, où il est descendu. Pendant le trajet dans Paris, il me dit: « Je suis bouleversé par le soin extraordinaire que le Général a















## Wichtige Ereignisse 1961-3

1961	1962	1963
<b>20. Jan.:</b> Amtsantritt des US-Präsidenten John F. Kennedy	<b>18. Jan.</b> De Gaulle schlägt veränderten Fouchet-Plan vor	<b>14. Jan.</b> De Gaulle lehnt ohne Konsultation der Partnerstaaten in Pressekonferenz EWG-Beitritt Großbritanniens ab
		<b>22. Jan.</b> Unterzeichnung des Elysée-Vertrags in Paris
	<b>18. März</b> Verträge von Evian-les-Bains zwischen Frankreich und Alger. Befreiungsfront beenden Algerienkrieg	
	<b>18. April</b> endgültiges Scheitern der Fouchet-Pläne	
		<b>15. Mai</b> Ratifikation des Elysée-Vertrags mit Präambel durch den deutschen Bundestag
<b>20.-23. Juni</b> Erster Staatsbesuch von Bundespräsident Heinrich Lübke in Frankreich		<b>23.-26. Juni US-Präsident</b> Kennedy in der Bundesrepublik, <b>26.6.</b> in Berlin: „Ich bin ein Berliner!“
	<b>2.-8. Juli</b> Staatsbesuch von Bundeskanzler Adenauer in Frankreich. 8.7. in Reims <b>3. Juli</b> Unabhängigkeit Algeriens	<b>4.-5. Juli</b> Erste dt.-frz. Konsultationen in Bonn. Abkommen über DFJW
<b>13. August</b> Beginn des Mauerbaus in Berlin	<b>22. August</b> De Gaulle übersteht OAS-Attentat auf seinen Wagen in Petit-Clamart bei Paris	<b>5. August</b> Abkommen über Stopp von Atomversuchen in der Atmosphäre (ohne China und Frankreich)
<b>17. Sept.</b> Wahlen zum 4. Dt. Bundestag. Unionsparteien verlieren absolute Mehrheit, Adenauer geschwächt	<b>4.-9. Sept.</b> Staatsbesuch von Präsident de Gaulle in Deutschland. <b>9.9.</b> in Ludwigsburg: Rede an die Jugend	<b>21.-22. Sept.</b> Abschiedsbesuch Bundeskanzler Adenauers in Rambouillet
	<b>14.-28. Okt.</b> Kuba-Krise	<b>15. Okt.</b> Rücktritt von Bundeskanzler Adenauer und seiner Regierung. <b>16. Okt.</b> Erhard Bundeskanzler
<b>2. Nov.</b> Erster französ. Fouchet-Plan zur Gründung einer Europäischen politischen Union	<b>18./25. Nov.</b> Bei Parlamentswahlen in Frankreich erleiden Regierende Gaullisten leichte Verluste	<b>22. Nov.</b> Präsident Kennedy in Dallas/Texas ermordet
	<b>21. Dez.</b> In Nassau/Bahamas Abkommen zwischen USA und Großbritannien über Lieferung von Polaris-Atomraketen an GB	

Eine ausführliche französischsprachige Chronologie der deutsch-französischen Beziehungen zwischen 1958 und 1963 ist zu finden unter [Chronologie des relations franco-allemandes de 1958 à 1963 - charles-de-gaulle.org](http://Chronologie%20des%20relations%20franco-allemandes%20de%201958%20%C3%A0%201963%20-%20charles-de-gaulle.org)